Duvivier

Valentin

Avis sur le second texte : Jarrige : “Dire le refus des machines” (2009)

Dans la science, il a eu pendant très longtemps, et même si les structures scientifiques sont aujourd’hui bien plus développées, une omniprésence du patronage. Avec la Révolution de 1848, les ouvriers peuvent faire entendre leur voix et ainsi populariser de nouvelles formulations de projets. Cette révolution laisse place à un tournant participatif de grande ampleur, laissant présager une période de redéfinitions des barrières entre technologies et artisanat.

Dans un premier temps, l’auteur nous fait très vite entrer dans le contexte globale du texte : nous sommes dans une période de crise sociale où l’arrivée des machines est vu comme une volonté de l’état de venir remplacer la main d’oeuvres existantes. L’auteur expose ici la notion de déterminisme des ouvriers face aux changements techniques amenés par l’industrialisation.

Cette introduction se décompose en 2 parties :

* dans un premier temps, l’auteur retranscrit le sentiment premier des ouvriers : celui de personnes cherchant à protéger à tout prix un savoir artisanale qui leur est propre.
* puis, devant l’impossibilité de mettre en place l’ensemble des mesures déjà penser, l’auteur met en avant la structuration de la pensée ouvrière par le biais de la pétition.

On retrouve tout le long du texte le fait d’avoir un champs lexicale de la main d’oeuvre ouvrière : outillage mentale, bricolage discursif, pétitionnaire; permettant de constamment remettre au premier plan les acteurs du débat ainsi que leur démarche, ce qui je trouve est un point très intéressant dans un tel récit.

Ce point est majeur dans la méthodologie de l’auteur : il nous parle ici de l’histoire de la Révolution de 1848 et en quoi les ouvriers en ont été un acteur majeur. Comme on l’a dit le patronage était alors la structuration sociale des sciences la plus répandu. Par exemple, le fait que l’auteur donne à intervalle réguliers des exemples démonstratifs et exempts de toutes contradictions possibles permet de mettre en lumière et d’appuyer la démarche ouvrière et son bien fondé.

De même, afin que les pensées et les réflexions des ouvriers soient crédible pour le lecteur, l’auteur met souvent l’accent sur le fait que les ouvriers réfléchissent ensemble à des mesures contre l’utilisation des machines.

Celui-ci met ainsi bien en avant le fait que les idées des pétitionnaires sont réfléchies, tangibles et partagées. On a ici l’exemple d’une construction sociale à l’échelle nationale comme le souligne l’auteur mais aussi à une échelle internationale. On a d’ores et déjà l’idée que la science est une institution internationale. En effet, il est rappelé à de nombreuses reprises que les mesures attentées par la masse ouvrière sont partagée par une grande partie des membres et que ces mêmes demandes se veulent avant tout démocratiques et à l’origine d’une stabilité économique future. D’où la réflexion autour d’un système collaboratif Européen, qui est très bien mis en avant par Jarrige.

Par ailleurs, tout au long du texte, l’auteur détail la structuration de la mobilisation ouvrière à l’aide d’exemple évocateur des différents domaines ouvriers concernés.

Jarrige met en avant la volonté ouvrière d’une reconstruction Européenne des infrastructures ouvrières. Les ouvriers ne veulent plus détruire les machines mais s’en approprier les bienfaits et en retenir les aspects de soutien physique et d’enrichissement industriel, mis en avant ici par l’auteur.

Pour conclure, ce texte, et donc son auteur, montrent bien la progression et la structuration de la pensée ouvrière par le biais des pétitions. Jarrige accentue son développement à l’aide d’exemple évocateur du contexte de l’époque et de la démarche construites des ouvriers. Ainsi, le fil de pensée lors de cette Révolution de 1848 est bien retranscrit, permettant même de faire le rapprochement avec l’actuel mouvement des “gilets jaunes”.